

Leçon appliquée de vulgarisation forestière (suite)

Nettoyées méthodiquement, ces parcelles furent plantées. Plusieurs années de suite, l'automne venu, nous débarquions avec deux solides tâcherons et : « Hardi les gars, enrésinons ! »

« Alors, l'colon ? »

Des portions de côte se couvrirent ainsi de milliers de plants d'épicéas. Mon père, entonnant le refrain de la vulgarisation forestière, nous prévoyait des débouchés mirifiques. « Le bois d'œuvre, ça reste une valeur sûre. La planche, le meuble... Pour les qualités inférieures, il y a la pâte à papier. Il en faut des quantités. Regardez ce qu'on use !... » Quant aux sujets vigoureux et bien fournis, mon père leur traçait un destin de sapins de Noël. « Avant dix ans, promettait-il, on fera notre première récolte. »

Ce discours répété avec toute la force de conviction d'un prosélyte de l'enrésinement vint aux oreilles des villageois. Et eux qui ne juraient plus que par la plaine et ses quintaux s'avisèrent que Pierre Belamour allait peut-être s'enrichir à partir de terrains médiocres acquis à vil prix. La convoitise s'excita dans l'enceinte du bistrot du « Grand Cerf ». Le plus madré de tous, un dénommé L'Albert, commença à trouver mon père un peu trop conquérant et se mit à le traiter réguliè-

rement de « colon ». Entre deux parties de belote, il remontait sa ceinture de flanelle et questionnait d'un ton rogue :

- Alors l'colon, tes sapins, y sont pas encore crevés ?

Mon père accusait l'estocade avec un rictus bienveillant. A quoi bon contredire ce malâtre jaloux ? A quoi bon lui rétorquer que nos sapins se portaient à merveille et que la côte de Loupmont leur était une véritable oasis ?

Déjà l'œil de L'Albert s'allumait de lueurs fauves que ses épaisses lunettes en cul de bouteille allaient transformer en brasier vengeur. Saisissant sur la table une boîte d'allumettes et l'agitant, il menaçait :

- J'm'en vas les griller, moi, tes sapins !

A la longue, on s'amusa de ces rodomontades.

Trente cinq ans après...

Nos sapins ont grandi. Aucun d'eux n'a jamais servi d'arbre de Noël. Trente-cinq ans après, ils forment sur la côte de Loupmont une toison sombre et impénétrable. Aucun incendiaire n'ose plus s'en approcher. L'Albert est mort sans mettre sa menace à exécution. Entre nous, on en rigole encore :

- Tes sapins, j'm'en vas les griller ! ■

Jean-François DONNY

Trop facile ! (suite)

exhibitionniste de Koons dans l'hystérie machiste des hommes en pyjama. Nous sommes dans les deux cas victimes de la facilité et avons en face de nous des imposteurs dont le seul but est de se faire des couilles en or le plus rapidement possible ou d'atteindre le paradis où les attendent soixante-douze « putes-vierges ». Remarquons cependant la supériorité de l'impérialisme culturo-financier américain sur l'intégrisme musulman : en Amérique, on se fait les pu-

tes tout de suite ; les musulmans, eux, doivent mourir pour y avoir droit !

Dans ces caricatures où l'on ne nous laisse que le choix d'être spectateur du désastre, allons nous cesser de céder à la facilité et découvrir notre beauté, celle qui danse en toute liberté, loin de Dieu et des marchands du temple ?

Devenons les acteurs de notre destin, il est temps. ■

Ph. D

Précision : Il va sans dire que de nombreux créateurs américains atteignent à l'universalité et ont contribué à notre conscientisation. Il en va de même pour les pays musulmans comme l'Afghanistan ou d'autres dont la culture fut brillante et reste pour certains artistes (dont moi-même) une source d'inspiration. Mais c'est un autre débat.

Echos de la poule qui pète !

COOLE L'ABBÉ. - Loupmont ainsi que huit autres paroisses des environs ont le privilège d'être desservies par un prêtre d'origine hollandaise, l'abbé Coole. Ça ne s'invente pas un nom pareil. Celui-ci publie chaque mois son bulletin de liaison, un peu comme nous autres avec Loup-Kaz. Outre les informations pratiques (baptêmes, enterrements, messes), le père rédige un texte plus général sur notre monde et les grandes valeurs chrétiennes. C'est un plaisir à chaque fois de le lire et de partager ses indignations.

Dans son dernier numéro, l'abbé Coole évoque la Toussaint et s'en prend à la fête commerciale d'Halloween. « Protégeons cette lueur d'espoir contre les commerciaux, complices du terrorisme, qui essaient d'assassiner cet espoir en l'amour de Jésus par l'infamie d'Halloween, comme ils ont déjà tué la fête de Noël ! » Fichtre, voilà des accents bien christiques, voire révolutionnaires... ou tout simplement lucides. Et s'il fallait à nouveau chasser les marchands du temple ?!

ROSE BONBON. - L'art contemporain n'est pas seulement l'apanage des grands centres urbains. On le trouve au plus profond de nos campagnes. Prenez Leyr, petite commune des environs de Nancy, où personne ne s'arrête jamais. Une œuvre contemporaine pure et dure vous y attend. C'est très conceptuel, plutôt laid et stupide, mais ce sont là des avis personnels. Ce qui est moins personnel, c'est le coût de l'opération : 2,23 millions de F. Un prix qui est lui aussi... bonbon. Mais nous étions prévenus : c'est conceptuel !



Avons-nous renoncé à notre rêve de beauté ?
Rezvani